

## DURAS PENCHÉE SUR LA FOLIE

Lundi, 18 Janvier, 2010

Élisabeth Macocco et Ahmed Madani ont conçu le théâtre de *L'Amante anglaise*, de Marguerite Duras, dont la création vient d'avoir lieu à Rouen, au Théâtre des Deux-Rives, qu'Élisabeth Macocco dirige depuis le 1er janvier 2008 (1). Ahmed Madani signe la mise en scène. Élisabeth Macocco tient le rôle de Claire Lannes, l'énigmatique meurtrière qu'imagina Duras lorsqu'elle prit connaissance, dans le Monde, d'un fait divers d'après la guerre particulièrement sanglant et inexplicable. Une femme, ayant fracassé le crâne de son mari avec un marteau à équarrir les bûches, s'était débarrassée du corps en le jetant par morceaux dans les trains de marchandises passant sous le viaduc de Savigny-sur-Orge. Arrêtée, elle avait avoué d'emblée, sans pouvoir exprimer le pourquoi de son acte. C'est sur ce squelette informatif que notre pythie nationale (on se souvient de l'espèce de fantastique transe écrite qu'elle livrera dans les pages de Libération à l'été 1985, lors d'une promenade au bord de la Vologne où avait flotté le cadavre du petit Grégory...) compose *L'Amante anglaise* en 1967, non sans avoir traité le même sujet en 1959, sur un mode mineur, dans les *Viaducs de la Seine-et-Oise*. Réflexion faite, dans sa fameuse exclamation à propos de Christine Villemin, « sublime, forcément sublime », Duras perpétuait sa fascination pour l'impensable du crime, soit l'essence même du tragique autour de laquelle elle tournait déjà dans *L'Amante anglaise*, justement. À Rouen aujourd'hui, les spectateurs sont répartis sur trois côtés d'une scène couverte du sol au plafond de carreaux blancs. En cet espace proprement clinique (scénographie de Raymond Sarti), on dirait que l'écriture est littéralement calligraphiée, jusque dans l'émission orale par le biais des comédiens. L'interrogateur (Nicolas Pignon) est assis au milieu du public. Ni flic ni psychiatre mais figure plausible de Duras s'interrogeant elle-même à l'instant où s'adressent les questions à l'autre (le mari, Pierre Lannes, que joue Laurent Manzoni, puis Claire la coupable, qu'interprète donc Élisabeth Macocco), l'interrogateur, par association d'idées, ne nous évoque-t-il pas aussi ce juge d'instruction dont la disparition est désormais politiquement programmée ? Ce qui se trame sous nos yeux, sur un ton de gravité cardinale, c'est bien évidemment l'inconnu d'une folie de femme, ses méandres, ses raisons incompréhensibles, d'autant plus opaques qu'il est indéniable qu'elle-même se comprend mais ne peut décidément donner ses mobiles à partager. La folie, n'est-ce pas cet absolu de la solitude ? La mise en scène d'Ahmed Madani, comme progressivement dessinée sur une page vierge, cultive la plus nette sobriété. Tout repose du coup sur le jeu, d'une précision millimétrée, auquel sont valeureusement astreints les interprètes. Ce qu'impose Élisabeth Macocco, au gré de ce qui semble une irrémédiable théorie de caprices mentaux, est d'autant plus prégnant qu'elle fait sans cesse dans son corps honneur à l'écriture, à la fois sophistiquée et triviale par places, par laquelle brille Duras, telle qu'en elle-même sa prodigieuse ténacité l'a jusqu'à présent quasi canonisée.

(1) Centre régional de Haute-Normandie (48, rue Louis-Ricard, 76000 Rouen, tél. 02 35 70 22 82, [www.cdreuxrives.com](http://www.cdreuxrives.com)), en collaboration avec Madani Compagnie, jusqu'au 6 février, puis au Théâtre Artistic Athévains, Paris, du 16 mars au 17 avril.